

Réseaux sociaux : construction identitaire ou asservissement ?

O. REVOL

Neuropsychiatrie de l'enfant, CHU Est, Hospices Civils de LYON.

Les réseaux sociaux sont des communautés virtuelles où les individus peuvent créer leur propre profil public, interagir avec leurs amis et rencontrer de nouvelles

personnes qui partagent les mêmes centres d'intérêt. Leur irruption dans la vie des familles est aussi récente que fulgurante (Facebook n'a été créé qu'en 2004 et compte déjà 1,5 milliard de profils dans le monde et 20 millions en France!¹).

Quand la nouveauté fait peur

Comme toutes les grandes nouveautés, les réseaux sociaux inquiètent les adultes. Les plaintes parentales sont quotidiennes : “elle est scotchée sur Facebook...”, “il est toujours fatigué le matin...”. L'impact éventuel sur les

enfants véhicule fantasmes et malentendus, tout comme l'était la lecture à la fin du XIX^e siècle : “*La fièvre de la lecture est une curiosité sans bornes, qui vise à satisfaire momentanément son propre esprit oisif par le fruit de l'imagination. On mélange le vrai et le faux sans distinction, sans chercher à savoir, par pure curiosité. On se complaît dans cette oisiveté de l'esprit, à la fois agréable et affairée, vécue comme un rêve*”, écrivait le pasteur Heinrich Zschokke, en 1821².

Pourtant, aucune génération n'échappe à ce phénomène, même si *Baby-boomers*, génération Y et adolescents actuels ont bien sûr leurs préférences (**tableau I**³).

% des répondants dans chaque groupe					
Genre					
	Homme		Femme		
1	Facebook	60,4 %	Facebook	65,3 %	
2	Google+	24,1 %	Google+	19,1 %	
3	Copains d'avant	20,6 %	Copains d'avant	18,7 %	
4	Twitter	20 %	Twitter	16,7 %	
5	LinkedIn	16,3 %	LinkedIn	12,8 %	
Âge					
	15-24	25-34	35-49	50+	
1	Facebook 81,8 %	Facebook 75,1 %	Facebook 58,7 %	Facebook 53,3 %	
2	Snapchat 43,7 %	Google+ 25,4 %	Copains d'avant 24,5 %	Copains d'avant 22,3 %	
3	Twitter 39,4 %	Twitter 23,1 %	Google+ 19,6 %	Google+ 16,6 %	
4	Google+ 33,8 %	Copains d'avant 20,7 %	LinkedIn 15,8 %	LinkedIn 14,4 %	
5	Instagram 33,4 %	LinkedIn 16,8 %	Twitter 14,3 %	Twitter 10,9 %	
Total					
1	Facebook	62,9 %			
2	Google+	21,6 %			
3	Copains d'avant	19,6 %			
4	Twitter	18,3 %			
5	LinkedIn	14,6 %			

Source : Médiamétrie, “Web Observatoire : Réseaux Sociaux T4 2015,” Feb. 19, 2016.

TABLEAU I : Top 5 des sites de médias sociaux/applications utilisés par les utilisateurs d'Internet en France, par données démographiques, Q4 2015.

¹ <http://www.blogdumoderateur.com> : les 50 chiffres à connaître sur les réseaux sociaux en 2016.

² Cité par Tisseron et al. L'enfant et les écrans. Académie des Sciences, 2013.

³ Médiamétrie 2016.

QUESTIONS FLASH

Pour toute une génération, Facebook est devenu une institution, un rendez-vous incontournable (80 % des 13-17 ans ont un profil sur Facebook), mais pas dénué de risques (80 % des lycéens disent avoir été victimes un jour de “cyberbullying”, c’est-à-dire de “harcèlement en ligne”). Alors que, par un curieux paradoxe, les adultes ont équipé leurs enfants en matériel informatique pour les protéger, les dissuader de sortir de la maison et surveiller leurs activités et leurs fréquentations!

Un même réseau, plusieurs usages

Les sociologues décrivent trois profils d'utilisateurs, avec des conséquences différentes : le profil territorialiste, le profil de la permanence et le profil de l'ombre⁴.

Le profil territorialiste est le plus fréquent et reste en général bien contrôlé par les parents. L'enfant utilise Facebook pour parler de lui, de ses loisirs ou de son école, et partager tout ce qui l'intéresse. Son discours reste centré sur son territoire de vie, et ne le met généralement pas en danger.

Dans **le profil de la permanence**, l'enfant recherche avant tout la convivialité. C'est son désir de coopération qui est au-devant de la scène. D'ailleurs, la plupart des utilisateurs respectent les règles des groupes auxquels ils adhèrent, ou qu'ils ont eux-mêmes créés. Ils privilégient les interactions longues et passionnées. Ils s'impliquent affectivement dans les échanges, et vont fréquemment rechercher à rencontrer leurs nouveaux amis. Le plus souvent dénués de tout désir de manipulation ou de tricherie, ils discutent sous leur propre identité, et laissent des “traces” qui pourraient les desservir malgré eux.

Le profil de l'ombre est tout autre. Ses ressorts sont beaucoup plus pervers. La stratégie prévalente est celle de la dissimulation : les auteurs changent régulièrement de mot de passe, se masquent derrière plusieurs pseudos en fonction des situations, et surtout changent d'âge et de sexe en fonction des opportunités. Ils recherchent avant tout des interactions de courte durée et sans lendemain.

Cette grande variation d'utilisateurs illustre les aspects positifs et négatifs des réseaux sociaux.

Les points forts

Communiquer sur Internet de façon “horizontale” est l'apanage des adolescents du millénaire. Les aspects positifs de ces nouvelles stratégies de communication ne manquent pas. Les “copinautes” se retrouvent sur une plateforme interactive sur laquelle ils évoquent leur parcours scolaire, leurs centres d'intérêt et qui leur permet de partager des photos, des musiques et de discuter en temps réel.

De plus, cette génération “tête en l'air” dispose d'un outil efficace qui fait office d'agenda, rappelle les dates d'anniversaire et permet de créer des événements. Sans parler des “phobiques sociaux” qui ont la possibilité d'échanger “d'égal à égal” avec leurs pairs.

De nombreux adolescents en délicatesse avec cette période de vie trouvent ici un renfort individuel salvateur (aide à l'estime de soi et à la mise en place de relations sociales). Les événements récents ont également montré à quel point cela pouvait être aussi un renfort collectif, qui a fait “chaud au cœur” lors des tragiques attentats en Europe.

Mais ce décor du troisième millénaire a bien sûr son envers. Au-delà du risque de mauvaises rencontres et de fléchissement scolaire, c'est surtout l'évitement des “vraies” relations – familiales et sociales – qu'il convient de surveiller.

Les points faibles

Outre son aspect éminemment chronophage (l'intérêt de l'internaute s'amplifie à la mesure de l'arborescence de ses contacts), l'implication de l'adolescent sur un réseau social comporte des risques bien établis : risque de faire de mauvaises rencontres, risque d'intimidation, de harcèlement, ou tout simplement de récupération définitive de données personnelles que l'adolescent n'aura pas forcément envie de voir resurgir quelques années plus tard. Avec bien sûr le problème de la sexualité où l'enfant est le plus souvent spectateur mais parfois également acteur, lorsqu'il publie ou demande que l'on publie des photos intimes dont il sous-estime la portée.

L'ensemble de ces risques peut être limité par un contrôle parental exigeant, qui passe avant tout par un dialogue. Le discours des adultes doit savoir éviter tout à la fois la banalisation et la diabolisation.

Conclusion

Les réseaux sociaux font partie des codes incontournables des adolescents du XXI^e siècle. Ils participent à la construction identitaire lorsqu'ils s'imposent comme un espace d'expérimentation et d'innovation⁵.

En facilitant la socialisation, les réseaux sociaux facilitent l'accès à

⁴ Gallez S. Les jeunes sur internet. Communication. Éd. Nota Bene, vol. 28(2), 2011.

⁵ Bach JF, Houdé O, Léna P, Tisseron S. L'enfant et les écrans. Académie des Sciences, 2013.

l'autonomie, en particulier lorsque l'enfant ou l'adolescent souffre de difficultés affectives et/ou relationnelles. Se connecter sur Facebook lui permet de se familiariser avec le monde numérique, de se comprendre

lui-même et de mieux définir le monde qui l'entoure.

Tout excès présente un danger. Les clignotants s'allument lorsque la vie sociale, familiale et/ou scolaire est

impactée par le temps passé dans cette "cour de récréation" virtuelle, mondiale, où tous les coups semblent permis.

L'auteur a déclaré ne pas avoir de conflits d'intérêts concernant les données publiées dans cet article.